

Camerimage 93 An 1

Maurice Elia

Numéro 169, février 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49956ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elia, M. (1994). Camerimage 93 An 1. *Séquences*, (169), 8–8.

héroïnes fortes de leur liberté sexuelle et plus d'un s'intéressèrent au lesbianisme. Et ce, dans les années 50 ! Les Québécois ne connaissent pas ou connaissent mal **Olivia, Le Chevalier d'Eon, Gigi, L'Ingénue libertine, Huis clos** et **La Garçonne** parce qu'à l'époque de leur sortie, ces films furent souvent proscrits par la censure, puis jugés trop osés pour la télé, et enfin trop vieux pour être diffusés tout court. Il est ironique que maintenant que nos moeurs les accepteraient, les films d'Audrey ne peuvent plus passer sur le petit écran parce que la majorité de nos chaînes ne passe plus que des produits tournés pour la télévision. Merci donc au festival d'avoir donné à la Cinémathèque l'occasion de sortir de ses voûtes **Huis clos** et **La Garçonne**.

Johanne Larue

CAMERIMAGE 93 AN 1

Du 22 au 28 novembre dernier s'est déroulé à Torun (Pologne) le 1er Festival international consacré aux chefs opérateurs. Onze longs métrages étaient en compétition (dont **Howards End, L'Odeur de la papaye verte** et **L'Enfant lion**). Présidé par Vittorio Storaro, le jury a remis le Grand Prix (Grenouille d'or) à Stuart Dryburgh pour la photographie de **The Piano**. Un Prix spécial a été attribué à Gu Changwei pour celle de **Adieu ma concubine**. Un Prix d'excellence pour l'ensemble de son oeuvre a été décerné à Sven Nykvist.

Camerimage 93, placé sous l'égide du Comité de la cinématographie du ministère polonais de la Culture et de l'Art, a remporté un énorme succès, les chefs opérateurs étant souvent éclipsés par les metteurs en scène et les comédiens. La Fédération européenne des chefs opérateurs en a profité pour tenir son assemblée annuelle à Torun, au cours de laquelle les participants ont réitéré la nécessité de défendre leurs droits d'auteurs et promis de participer à l'organisation du prochain festival.

Maurice Elia



Raymond Garceau n'a jamais reculé devant les nombreux projets proposés et a accepté les commandes les plus diverses. Pour lui, faire un film c'était rejoindre le plus de spectateurs possible. Pour cela, il faut les intéresser. D'ailleurs, ce qui le préoccupait avant tout c'était le point de vue humain. C'est pourquoi ce qui le gênait dans le court métrage, c'était le commentaire. Il lui paraissait plus simple de confier aux

Mort d'un cinéaste acharné:

Raymond Garceau (1919-1994)

personnages ce qu'ils avaient à dire.

Dans les 78 courts et moyens métrages portés à son crédit, énoncer les personnages qu'il a filmés nous dit son attachement à l'homme: le travailleur du sol, le bedeau, le maire, le cocher, les draveurs, les pêcheurs, le forestier, l'homme du lac, l'infirmière rurale, les femmes polices... On pourrait lui appliquer avec bonheur la parole célèbre: Tout ce qui est

humain ne lui était pas étranger. Mais, un jour, il s'aventura dans le long métrage. De trois films qu'il réalisa, c'est sans doute **Et du fils** (1971) qui reste le plus crédible.

Ce chasseur d'images (sa vocation de cinéaste est née de sa ferveur pour la photographie) reste un excellent artisan qui a su faire connaître les gens de chez nous dans leur travail journalier. C'est un titre qui ne ternira pas.

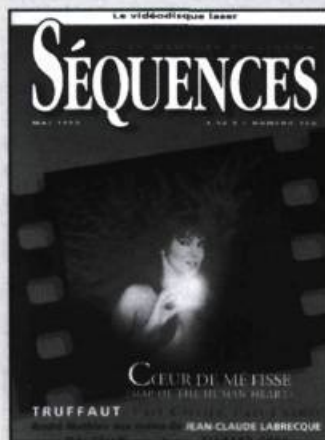
Léo Bonneville

AVIS IMPORTANT

— pour l'abonnement:

On s'adresse directement à PERIODICA (voir le bulletin inclus).
L'abonnement commence toujours avec le numéro à paraître.

— pour les anciens numéros



Il faut s'adresser uniquement aux bureaux de la revue, 1340, boulevard Saint-Joseph, Montréal, H2J 1M3,

Tél.: (514) 524-8223

Télécopieur:
(514) 524-8522.

